Demandes de congé

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 15

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-710233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Saynète de mobilisation

Demandes de congé

Tous les chefs d'unité, appelés à statuer sur les demandes de congé que leur adressent leurs hommes, savent bien que de temps à autre, les motifs allégués ne sont pas toujours... toujours l'expression de la vérité vraie, de la vérité pure, et que les requérants sont enclins, dans bien des cas, à présenter leur affaire sous l'aspect le plus noir possible, en faisant, à l'occasion, appel aux ressources de la plus fertile imagination. C'est ainsi que, lorsque dans un corps de troupe, un tout malin a trouvé ou, disons-le avec plus de décence, a fait état d'un motif qui a été accepté par le supérieur, il se trouve qu'aussitôt, comme par hasard, la crise sévit sur tous les soldats appartenant à la même profession.

Qu'on en juge plutôt par la saynète suivante, due à la plume d'un auteur dont nous ne connaissons malheureusement pas le nom, mais dont nous supposons qu'il fut lui-même soldat, en son temps, pour connaître si bien les roueries innocentes d'un mobilisé en mal de permission:

Décor: le bureau du capitaine.

Premier tableau:

Défilé des vignerons.

Premier soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.
— Ah! pour quel motif?
— Mon capitaine, je suis vigneron, j'ai huit fossoriers à sulfater, personne à la maison et, cette année, avec cette humidité, il y a l'oïdium, le mildiou, le phylloxéra, les vers, les papillons, toutes les sales bêtes de la création... alors?
— Bien, mon ami, on verra.
Cinq minutes après:

Deuxième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé. Je suis vigneron...
— Vous, vigneron?
— Non, pas moi, mais j'ai le cousin de la belle-sœur à la nièce de ma voisine qui a huit fossoriers à sulfater et vous savez, cette année, par ces temps humides, il y a l'oïdium, le phylloxéra, le mildiou, les papillons, les vers ... tout le fourbi, quoi!... alors?
— Bien, on verra.
Cinq minutes après:

Troisième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.
— Vous êtes vigneron?
— Non, mon capitaine, mais...
— Mais vous avez la nièce de la voisine de la belle-sœur du cousin de la tante de votre arrière-grand'mère qui a des fossoriers à sulfater?
— Huit, oui mon capitaine.
— Et il y a un tas de maladies...
— Oui, mon capitaine, il y a, paraît-il, cette année, un tas d'infections: la dysenterie, l'artériosclérose, la gangrène, la fièvre aphteuse, la morve.
— Vous oubliez le phylloxéra et le mildiou!
— Je croyais, mon capitaine, que c'était des maladies du bétail.
— Ah! oui, eh bien, pour vous apprendre votre métier de vigneron à la manque, je vous enverrai d'abord quarante-huit heures à la salle de police. Après on verra.
— A vos ordres, mon capitaine.

Deuxième tableau.

Défilé des Ormonans.

Premier soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.
— Pour quel motif?
— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie, pas de domestique, toutes les bêtes sont malades et ma femme va accoucher... alors?
— C'est bon, mon ami, on verra.

Deuxième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.
— Le motif?
— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie, toutes malades, personne pour les soigner et ma femme va accoucher de deux jumeaux... alors?
— C'est bon, c'est bon, on verra.

Troisième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.
— Motif?
— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie...
— Elles sont toutes malades et votre femme va accoucher?
— Non, mon capitaine, c'est ma femme qui est malade et mes vaches qui vont accoucher.
— Toutes à la fois?
— Je le crains, mon capitaine.
— Eh bien,... on verra.

Quatrième soldat. — Avant qu'il ait parlé, le capitaine l'interpelle:
— Vous êtes des Ormonts?
— Oui, mon capitaine.
— Vous avez huit vaches à l'écurie.
— Oui, mon capitaine.
— Toutes malades, naturellement?
— Oui, mon capitaine.
— Et votre femme va accoucher de deux jumeaux?
— Peut-être bien de trois, mon capitaine.
— Oui, eh bien! mon gaillard... vous aurez vingt-quatre heures de salle de police et j'écrirai au vétérinaire des Ormonts!
— A vos ordres, mon capitaine.

(Rideau.)

A propos des lettres d'enfants aux soldats mobilisés

«Un jeune écolier, désolé de n'avoir reçu aucune réponse à la lettre qu'il avait écrite pour le Noël du soldat, a eu l'idée d'envoyer un billet au général Guisan. Celui-ci vient de lui répondre en termes touchants.»
Les journaux.

Cette modeste information, parue dans la presse dernièrement, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des âmes sensibles et je m'en voudrais, chers soldats, de ne pas vous la signaler pour le cas où elle aurait échappé à votre lecture.

Il y a en effet, dans ces quelques lignes banales, du moins en apparence, tout un monde d'humanité bienfaisante, propre à toucher le cœur de ceux qui ont des leurs aux frontières et aussi, notamment, celui d'une vieille radoteuse de mon espèce.

Vous tous, mes chers amis, qui avez reçu sous les armes votre lettre de Noël, due à la plume encore hésitante et maladroite de quelque écolier d'une de nos villes ou villages, n'est-il pas vrai que vous avez été profondément touchés par ces messages enfantins, accueillis comme le gage infiniment précieux que vous donnait notre jeunesse de sa confiance en l'armée?

N'est-il pas vrai aussi que, par contre, vous n'avez pas tous songé au plaisir que vous auriez pu faire à votre petit correspondant inconnu, en répondant aux vœux qu'il vous adressait si gentiment dans la candeur naïve de ses dix ans?

Peut-être, n'avez-vous pas tous compris non plus, qu'il ne fallait pas décevoir l'espoir anxieux de ces milliers de bambins attendant de vous le message du *soldat,* de ce soldat pour lequel chaque soir, avant de s'endormir dans leurs petits lits